

2^{ème} dimanche de Carême. Année B. MEDITATION

Dimanche 28 février 2021. Gn 22, 1-2. 9-13. 15-18 ; Rm 8, 31b-34 ; Mc 9, 2-10

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Première lecture : Livre de la Genèse, chapitre 22, versets 1-2 puis 9-13 puis 15-18.

En sautant une bonne partie du récit, la première lecture nous décrit une scène qui questionne. On a parfois parlé du « sacrifice d'Abraham », les juifs parlent de la « ligature d'Isaak ».

Le début du texte commence comme par un titre : « *Dieu mit Abraham à l'épreuve* ».

Nous allons voir que le titre pourrait aussi bien être : « Abraham mit Dieu à l'épreuve ! »

Quand on lit un texte de la Bible, il faut tout de suite faire attention à la manière dont il est parlé de Dieu. Ou bien c'est Elohim, le nom commun de Dieu pour toutes les religions, et dans ce cas la traduction met « Dieu ». Ou bien c'est Adonaï, le nom propre du Dieu d'Israël (donné à Moïse), et dans ce cas la traduction met « Seigneur ».

Abraham est appelé trois fois par Dieu : versets 1 et 2 ; 11 et 12 ; 15 et suivants. Mais la première fois c'est « Dieu », les deux autres fois c'est le « Seigneur ». Et la troisième fois, le récit dit que c'est la deuxième fois !

Donc la première fois, Abraham a mal entendu, mal écouté, ce que laisse entendre le récit, qui fait dire au Seigneur la troisième fois : « *parce que tu as écouté ma voix* ».

Le personnage d'Abraham est construit par les théologiens d'Israël tardivement, après le retour de l'exil à Babylone (581-538). A Babylone, l'élite du peuple qui a été déportée par Nabuchodonosor, fait la découverte d'une belle civilisation. Et réciproquement, de nombreux Babyloniens sont sensibles aux paroles des Israélites sur leur Dieu unique. La construction du personnage d'Abraham, venant d'Ur en Chaldée (vers 1800) au sud de Babylone, permet de donner une origine commune aux deux peuples, en remontant bien avant Moïse (vers 1200) qui était, jusque-là, à l'origine du peuple.

En même temps, pour les théologiens qui écrivent ce récit, et beaucoup d'autres récits rassemblés dans le livre de la Genèse, c'est l'occasion d'énoncer des « interdits » pour mettre fin à des pratiques ancestrales qui ont malheureusement la vie dure. Ici, il s'agit de montrer que Dieu interdit les sacrifices humains. Le roi de Jérusalem, Akhaz, par exemple, vers 730, fait « passer par le feu » son fils, comme c'est relaté en 1 R 16,3.

Notre récit met en scène une belle attitude d'Abraham voulant remercier Dieu pour la naissance d'Isaak. Abraham avait eu des enfants avec des servantes, mais pas avec sa femme Sarah. Dans sa joie que Sarah lui ait enfin donné un fils premier né, Abraham cherche à remercier Dieu.

Le récit va montrer qu'Abraham tâtonne dans sa prière. Comment remercier ? Quel don faire en retour ? Il y a la tradition, chez les éleveurs, d'offrir le premier né du troupeau, au printemps, pour demander à Dieu la fécondité pour tout le troupeau. On offre un agneau premier né. Quand on fait ça, le troupeau donne beaucoup de bébés ! Faut-il faire comme ça ? C'est le premier né de Sarah. Pourrait-elle en avoir d'autres ? Au début du récit, Abraham entend Dieu qui lui dit de faire comme ça. Était-ce bien Dieu qui lui a parlé ? Les théologiens qui composent ce récit veulent nous faire comprendre que, dans leurs élans de religiosité, les hommes inventent des rites qui ne sont pas demandés par Dieu. La générosité du rite ne suffit pas à le justifier. Ces prières, sorties de l'imagination des hommes, mettent Dieu à l'épreuve. Abraham mit Dieu à l'épreuve ! C'est pourquoi le récit change de nom pour nommer Dieu. Le rite pratiqué par Abraham est d'une religiosité qui est périmée et interdite par le vrai Dieu d'Israël, nommé « *le Seigneur* ». Les théologiens n'hésitent pas à faire un anachronisme en introduisant ce nom du vrai Dieu, qui ne

sera donné au peuple que 800 ans plus tard à Moïse. Pour « *le Seigneur* » pas de sacrifices humains ! Le Seigneur arrête Abraham ! Si Dieu a donné un fils, ce n'est pas ainsi qu'il faut remercier. Remercier pour un don, c'est « vivre » de ce don. Le don ne doit pas être possédé comme une chose que l'on peut négocier. Le don ne doit pas non plus être refusé comme s'il n'était pas vraiment accueilli.

Dans le récit, Abraham est vraiment comme un patron et Isaac est infantilisé, presque comme un élément du troupeau d'Abraham. Abraham est trop possessif. Le Seigneur qui refuse ce cadeau n'est pas possessif. La parole mise dans la bouche du Seigneur, « *tu ne m'as pas refusé ton fils* », peut être entendue aussi : « *tu n'as pas retenu ton fils pour toi !* » Recevoir ce fils, Isaac, c'est lui faire vivre l'alliance avec Dieu, c'est lui inspirer de se consacrer à Dieu comme son père Abraham. De fait, dans la suite du livre de la Genèse, on ne voit plus Abraham et Isaac ensemble, ce récit est placé comme l'envoi d'Isaac dans sa vie d'adulte et sa mission.

Abraham a fait l'expérience de la vraie prière. La vraie prière n'est pas sacrifier des choses pour Dieu, mais c'est se consacrer soi-même à Dieu dans une relation d'amour. Si Isaac est sacrifié, il est passif. Si Isaac se consacre à sa vocation, il est actif. Il ne faut pas confondre : « être sacrifié » ou « se consacrer ».

La fécondité du troupeau, même si on sacrifie un premier né, est programmée par le créateur. Mais la fécondité de l'Alliance avec Dieu est l'engagement libre de chacun, qui ne se transmet que par le témoignage vivant. C'est ce témoignage qu'Abraham devait faire devant son fils Isaac. Abraham s'est jeté dans la prière sans bien écouter Dieu ! Écouter, c'est laisser l'autre nous faire entendre ce qu'il veut dans son amour. Dans une relation d'amour, c'est l'autre qui peut dire s'il se sent vraiment aimé.

Évangile de Jésus selon Marc 9,2-10.

Nous comprenons pourquoi la liturgie de l'Église met ce récit en parallèle avec la scène de l'Évangile appelée la « transfiguration » de Jésus. Comme Abraham, Jésus va sur une montagne. C'est bien sûr pour prier. Marc ne le précise pas, mais le récit de Luc le précise pour ses lecteurs grecs. Jésus partait souvent à l'écart pour prier, pour converser avec son Père. Mais il partait seul, ses disciples n'étaient pas là et ne voyaient pas le visage de Jésus en prière. Ce jour là, après leur avoir annoncé sa passion (Mc 8,31), Jésus a pris avec lui trois disciples qui forment le petit cercle le plus fidèle autour de lui. Ce qu'ils ont vécu avec Jésus est indescriptible et, de ce fait, le récit est plus attaché au symbolisme qu'à la description des événements.

Quand Jésus était en prière, il se laissait aimer par son père, il se mettait sous le regard du Père. Quand on aime quelqu'un, on le voit toujours beau. Dans un face à face d'amour, chacun voit l'autre transfiguré par l'amour. Il ne faut pas se regarder dans la glace pour voir ça ! Dans la glace, ou bien on se lamente sur notre visage défectueux, ou bien on s'enorgueillit d'un visage surfait. Mais notre vrai visage est celui que Dieu nous donne quand il nous regarde et c'est un secret. Notre visage s'illumine sous le regard d'amour du Père, et personne ne voit ça.

Le récit nous dit que les apôtres ont entrevu le visage de Jésus aimé par son Père. Un instant inoubliable sur lequel ces 3 disciples ont beaucoup médité. On peut se demander quel visage, chacun de ces trois là, se faisaient de Jésus. Mais on sait bien que Jésus avait beaucoup d'autres visages, donnés par le monde qui l'entourait. Le visage que lui donnaient les malades qu'il guérissait, n'était pas le même que celui que lui donnaient les membres du Sanhédrin, les grands prêtres et les scribes, ni même celui que lui a fait Pilate avec la couronne d'épines.

La veille de sa mort, dans le jardin des oliviers, dans le jardin du pressoir, Gethsémani, Jésus demandera encore à Pierre, Jacques et Jean de l'accompagner dans sa prière (Marc 14,33). Mais

là Jésus faisait face à la haine, aux regards violents, et son visage fut « *défiguré* ». Juste avant son arrestation, Jésus regardait en face toute la misère de notre monde, toutes les ténèbres de nos égoïsmes et de nos violences. Il n'avait plus un visage transfiguré, illuminé par l'amour, mais un visage défiguré par les ténèbres de la haine.

Mais revenons à cette scène de la transfiguration. Les trois disciples ont aperçu le visage de Jésus comme ils le verront plus tard, ressuscité. C'est comme si la terre s'ouvrait un peu au ciel, grâce à la prière de Jésus. Et voilà tout à coup Moïse et Elie, les célèbres priants de la montagne du Sinaï. Moïse et Elie, la Loi et les Prophètes, toute la « Parole de Dieu ». Tiens, curieusement, ce sont aussi les deux prophètes dont on n'a jamais retrouvé le corps. Il y avait quand même une grande différence entre leur prière et celle de Jésus. Moïse et Elie, quand ils se tournaient vers Dieu, se cachaient le visage, eux ! C'était pour ne pas risquer de voir Dieu ! Mais du coup aussi, c'était pour ne pas se laisser regarder par Dieu. Ils se disaient que voir Dieu serait déjà mourir. Mais avec Jésus, Dieu s'est fait proche et a pris un visage que l'on peut regarder, qu'il faut regarder au contraire, pour vivre. Jésus a dit ; « *qui me voit, voit le Père !* » (Jn 14,9). Avec Jésus, dans la prière, il faut tourner notre regard vers Dieu sans crainte, et il faut se laisser regarder par Dieu ! Il faut accepter le regard de Dieu : sur nous et sur les autres. Son regard sur nous ne peut que nous guérir. Il nous aime et il nous voit toujours beaux comme un Père regarde ses enfants chéris. Enfermez-vous dans votre chambre (Mt 6,6), laissez-vous regarder par Dieu dans la prière, personne ne le verra, vous serez transfigurés. C'est ainsi que la prière nous remet debout. Il faut penser aussi au regard de Dieu sur les autres, et cela peut nous guérir de nos mauvais regards. Il faut accepter et accueillir le regard de Dieu comme un intrus dans nos regards. Dieu peut venir parfois comme un gêneur (un troisième, entre nous et l'autre) dans nos regards trop possessifs, ou bien dans nos regards de haine. Il faut accepter le regard de Dieu comme celui d'un intrus, sur quelqu'un qu'on aime trop passionnément, ou bien, comme celui d'un défenseur, sur quelqu'un qu'on n'aime pas du tout !

Jésus montre son visage regardé par son Père, mais très vite la « *nuée* », à la fois lumière et ombre, c'est l'Esprit Saint, le troisième, cache le visage de Jésus avant que les apôtres ne s'en emparent en construisant trois tentes. Les trois apôtres ont voulu faire « *arrêt sur image* » pour éterniser l'instant. Mais le Père et l'Esprit ont envoyé Jésus pour être leur amour tout proche de nous. La lumière divine et la parole divine se sont faites chair : il faut regarder Jésus et écouter Jésus. La nuée interrompt l'image. Il ne reste que la Parole. L'Esprit Saint arrête la vision mais transporte la Parole du Père, qui désigne son Fils comme désormais son porte-parole : « *écoutez-le !* ».

Alors Jésus, désormais seul, se retourne vers ses apôtres qui vont devoir maintenant, par eux-mêmes, lui redonner un visage, ce sera le visage de leur Foi. Et il va aussi, en les regardant comme ses « *envoyés* », leur donner ce nouveau visage de témoins. Il le fera de nouveau, en revenant à eux, ressuscité, pour les envoyer dans le monde entier.

Jésus redescend de la montagne à la rencontre des autres, de la foule, qui vont aussi lui redonner un visage, soit d'accueilli, soit d'exclu, et à qui il va donner le visage du regard du Père sur eux. Jésus redescend de la montagne conduire ses apôtres sur cette route où les regards les uns sur les autres doivent changer, doivent se laisser éclairer par Dieu. Ce sera tout un voyage : quitter nos vieux regards, reflets de nos vieux comportements les uns vers les autres, pour nous regarder avec un nouveau visage. Faire mourir nos vieilles habitudes et ressusciter à de nouveaux regards.

Jésus apprend à trois apôtres un mouvement qu'ils devront vivre pour leur mission : monter vers Dieu et descendre vers les hommes. Monter dans la lumière et descendre dans les ténèbres. Il faut se remplir de la lumière divine, de l'amour du Père, par la prière, avant de plonger dans la mission, auprès des sans amours, et leur donner cet amour reçu. Il faut recevoir pour donner.

Jésus se remplit d'amour sur cette montagne pour pouvoir donner cet amour dans sa passion. Jésus prendra sur lui notre visage défiguré pour nous redonner son visage transfiguré. Et il veut apprendre à ses apôtres à aimer ainsi, en se donnant pour toucher les cœurs et les ouvrir à l'amour, en faisant face aux souffrances pour redonner aux visages leur lumière quand ils sont aimés.

L'acteur invisible qui cache le Père tout en le rendant présent, en portant sa parole, c'est la nuée, c'est l'Esprit Saint. Tout est trinitaire dans la description de cette scène : Trois apôtres. Trois visions : Jésus, Elie et Moïse. Et la Trinité sainte : le Père, la nuée et Jésus.

Dans la scène, le visage de Jésus n'est pas décrit, c'est son vêtement qui est décrit. Le vêtement a une symbolique dans la Bible : c'est le médiateur de la rencontre, la manière dont on se comporte à l'approche de l'autre. Paul nous dit : « *dans vos relations, revêtez le Christ* » (Rm 13,14 ; Ga 3,27), c'est-à-dire revêtez l'amour. Ici, Jésus est revêtu de lumière par le Père dans sa prière. Souvent, Jésus allait prier la nuit.

En fin de compte, qu'est-ce que les trois apôtres ont VU sur cette montagne ? Jésus leur demande de n'en rien dire avant d'avoir compris. Et ils se demandaient entre eux : « *Que veut dire : ressusciter d'entre les morts ?* ».

Dans notre monde qui véhicule une culture de mort, ce monde qui mélange l'ivresse des progrès techniques et le jeu avec la mort, ressusciter, c'est faire renaître le lien avec la vie. Mais pour des personnes humaines, qui sont des êtres de relation, faire renaître le lien avec la vie, c'est faire renaître le lien avec quelqu'un de vivant.

« *Dieu est POUR nous* », dit Paul (Deuxième lecture Rm 8,31). Il est pour la vie ! Et il donne sa vie pour la vie, il plonge dans notre mort pour nous faire revivre et d'au-delà de cette mort d'amour pour nous, il nous tend la main, vivant. Que veut dire ressusciter d'entre les morts ? Cela veut dire, pour Jésus, tendre la main depuis la vie, d'au-delà de la mort, pour nous relever. Tendre la main depuis la lumière pour nous sortir des ténèbres. Cela veut dire nous offrir une relation vivante que la mort ne peut pas couper. Offrons-nous à cette relation qui nous est offerte !

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE